

PRÉSENTATION

Ce livre rassemble un certain nombre de poèmes, qui sont des essais d'approximation de traductions de poésie, disposés selon l'ordre chronologique.

Les premiers de ces poèmes datent d'il y a presque trente ans.

Il y a aussi un texte de prose venu de Hopkins.

L'ensemble représente une partie d'un travail continu de confrontation à la poésie en autre langue.

7

Les deux langues principalement confrontées au français sont l'anglais des USA (mais pas l'anglais-macdo) ;
et le provençal.

D'autres appropriations, de ces mêmes années, ne font pas partie du livre :

– Soit parce que le résultat en a été un livre : (Mono no aware, du japonais médiéval ; La chasse au snark de l'anglais de Lewis Carroll, La reproduction des profils, de l'anglais-US de Rosmarie Waldrop ; Témoignage, de Charles Reznikoff (même langue)...)

– Soit parce qu'il s'agit de traductions à deux mains, ou collectives (de l'espagnol,...)

– Soit parce qu'il s'agit de tentatives encore inabouties (même si leur début a dix, vingt, ou trente ans)

L'autre langue peut être le français.

L'autre langue peut être le frenchglish.

Tout cela représente une partie d'un journal de compositions-traductions, en somme.

Dans chaque cas, l'origine de la composition est indiquée à la fin du ou des poèmes.

Riprap

pierres pavant le roc abrupt et glissant
pour faire une piste pour chevaux dans la montagne.

Pose ces mots
devant ta pensée comme des rocs
 placés solidement, par des mains
à la recherche, établis
devant le corps de la pensée
 dans le temps et l'espace :
solidité d'écorce, feuille, ou mur
 sentier de choses :
pavé de la Voie lactée,
 planètes loin du troupeau,
ces poèmes, gens,
 poneys perdus avec
leurs selles qui traînent —
 et pistes rocheuses pour pied sûr
les mondes comme une interminable
partie de **GO**
 à quatre dimensions.
 fourmis cailloux
dans le limon étroit chaque roc un mot
 une pierre lavée par le torrent
granit : un grain fait
 d'un tourment de feu et de pesanteur
cristal et sédiment liés brûlant
 tout est changement les pensées
comme les choses

Après le travail

La cabane et quelques arbres
flottent dans le brouillard

J'enlève ta chemise
réchauffe mes mains froides
sur tes seins
tu ris et trembles
épluchant de l'ail près
du poêle brûlant
je rentre la hache le râteau
le bois

10

nous nous appuierons au mur
l'un contre l'autre
la soupe bouillonnant sur le feu
pendant qu'il se fait sombre

buvant du vin.

Une nuit de printemps à shokoku-ji

Ce mois de mai voici huit ans
nous marchions sous des fleurs de cerisiers
la nuit dans un verger en Oregon
tout ce que je désirais alors
est oublié maintenant sauf toi
ici dans la nuit
dans un jardin de la vieille capitale
je sens le fantôme tremblant de **Yugao**
je me souviens de ton corps frais
et nu sous la robe d'été en coton

La nuit dernière regardant les pléiades
haleine en fumée sous la lune
mémoire amère m'étouffa
comme vomissure dans la gorge
je déroulai un sac de couchage
parmi des nattes sur le porche
sous d'épaisses étoiles d'automne.
En rêve tu m'apparus
(la troisième fois en neuf ans)
sauvage froide accusatrice
je m'éveillai honteux et furieux :
Vaines guerres du cœur.
Presque l'aube. Vénus et Jupiter.
La première fois où je les ai
jamais vues proches.

11

(Trois poèmes d'après Miyazowa Kenji)

Indice de réfraction

des sept forêts, celle-ci :
plus de lumière que sous l'eau
et vaste.
Piétinant une route trouée gelée
trous pleins de neige,
vers ces nuages de zinc ratatinés
comme un facteur mélancolique
(ou Aladin avec sa lampe)
pourquoi faut-il que je me hâte ?

La neige sur le mont Kurakake

on ne peut compter que sur une seule chose :
 la neige sur le mont Kurakake.
 Les champs les bois
 fondent gèlent fondent
 totalement indignes de confiance.
 C'est vrai, une grande tempête trouble
 comme de la levure est montée aujourd'hui pourtant
 la seule faible source d'espoir
 reste la neige sur le mont Kurakake.

Rêve éveillé en chemin

une étendue solitaire prison de poisson rare et sécheresse

le long de l'océan
 franchissant col après col
 champs de roseaux sauvages
 je suis venu si loin seul.
 somnolent sous le soleil pâle
 sur le sable d'une rivière desséchée
 froid dans le dos et aux épaules
 quelque chose me tourmente :
 je crois qu'au dernier défilé de quartz
 j'ai laissé la barrière du pâturage ouverte
 sans doute parce que j'étais pressé
 une barrière blanche
 l'ai-je fermée ou pas ?

frais ciel léger
 vision de gui sur des îles flottantes de châtaigniers
 couches multiples de nuages en amont
 treillés de soleil frais

un gros oiseau inconnu appelle
 faiblement cwork cwork

RIME PETROSE/PIERREUSES
(II *la sextine*)

1971

i Au peu de jour comme au grand cercle d'ombre
venu, hélas, au blanchir des collines
tandis que perd toute sa couleur l'herbe
mon désir cependant demeure vert
enraciné en cette dure pierre
qui parle et ressent comme une dame

13

ii elle est semblable cette neuve dame
toute gelée à de la neige à l'ombre
et ne la remue pas plus qu'une pierre
le doux temps qui réchauffe les collines
qui les fait se tourner de blanc à vert
les couvrant de petites fleurs et d'herbe

iii si sa tête porte une guirlande d'herbe
elle chasse de notre pensée toute dame
car se mêlent le jaune bouclé et le vert
si beaux qu'Amour vient vivre dans leur ombre
il m'enserre entre de petites collines
plus fort que le ciment n'étreint la pierre

iv Sa beauté a plus de pouvoirs qu'une pierre
et sa blessure ne peut guérir une herbe
j'ai fui parmi les plaines et collines
pour échapper peut-être à cette dame
mais il n'est contre sa lumière nulle ombre
de monts de murs ni des frondaisons vert

v un jour je l'ai vue vêtue de vert
ainsi faite qu'elle aurait doué la pierre
de l'amour que je porte à sa seule ombre
et je l'ai désirée dans un beau pré d'herbe
(amoureuse comme jamais ne fut dame)
enfermé entre de très hautes collines

1971

vi

Plutôt les fleuves reviendront aux collines
avant que ce bois mouillé et vert
ne s'enflamme comme font les belles dames
pour moi, qui dormirais sur la pierre
tous mes jours et irais mangeant l'herbe
rien que pour voir où sa robe fait ombre

Envoi

Chaque fois que font les collines noire l'ombre
l'efface sous un beau vert la jeune dame
comme on enfouit une pierre sous l'herbe

14

Dante

Paris
Paris
de tes belles phrases
est tombé
le télégraphe ne fonctionne plus

EN AVANT PARIS
des airs de Londres déjà à la radio nazie
New York ressent le bombardement de Tours
dans les cafés à l'heure de midi
n'entend plus Paris
sur les ondes

15

et fixe comme au fond d'un trou de bombe
les résultats
du base-ball qui comptent
ou ne comptent pas
le chant a abandonné les voix
comme la liberté les discours

le peuple de Paris
se masse, les réfugiés en masse sur les routes
vont à la messe l'air
et les shrapnels pour église
quelle civilisation chrétienne !
le pape bénit les chemises noires

Kyrie eleison
ils chantaient
le chant abandonne les voix
un murmure

1973

crie plus fort
peuple peuple peuple
chacun seul n'est qu'un murmure
un vide confus
sans substance

crie dans les rues de New York
mais surtout crie dans les rues de Londres
et plus fort encore dans les rues de Paris

16

peuple peuple peuple
pas un murmure mais *ton*
corps vibre
pas la voix seule mais celle qui parle
par *toi*

[]

Honte
Honte de la honte faite aux peuples
les planètes émettent de la lumière
et tous les corps font de même

Grèce Éthiopie Espagne Autriche
Tchécoslovaquie Albanie Pologne
Danemark Norvège Hollande

Belgique Luxembourg France
une seule substance visible et
invisible

ruines
millions de morts visibles c'est là
le corpus
du commerce des armes
le profit du pétrole

le vicair du Christ prôte serment aux traîtres
 ses prêtres qui prospèrent sur l'argent
 ont plus de honte à dormir près des juifs battus de fouets
 qu'à se faire complices d'un meurtre
 dans tous les pays en guerre

 dans tous les pays pas encore en guerre
 dépravés craignant pour leurs biens entends
 les vieux traîtres, les patriotes ridés :

 « Travail, famille, patrie »

et tout bas :

 « esclavage misère ruines »

ils harassent les travailleurs
 laissent les pays sans défense
 jettent citoyens non-citoyens ensemble sous les bombes
 précipitent les paysans en troupeaux au feu des tanks
 complotent plébiscites migrations
 famines pour tous pas pour eux
 envoient des villes entières à la mort
 et font suivre partout la vie
 d'espions, de lois, d'épreuves et de leur signature dernière
 le zéro final de la mort

Sourires

dans la chair des cadavres
 cadavres bloquant les ponts
 mitrailleuses dans les avant-postes sacs de sable entassés
 maintenant
 les ouvrières japonaises du textile exportées ici n'y gagneront rien
 pas plus les geishas dans leur pays
 les rivières charrient de l'alcool
 la paix est une veine rompue
 pas démon bridé sur des échasses
 ivre l'envahisseur japonais combat
 les Chinois ses frères
 ici aussi le Soleil Levant se juche
 nuits et aubes midis et soirs

1973

des Chinois assassinent des Chinois
les concessionnaires français et anglais s'entendent
avec les Japonais avides
trahisons guerres des banquiers au-delà des mers
pour conquérir la terre brûlée de la Chine
la Huitième Armée du Peuple
résiste

18

une retraite de dix mille kilomètres
foules entassées comme broussailles brûlées vives
chassées aux sommets des montagnes dans les forêts
que d'en bas on enflamme s'enfoncent dans la terre
les Japonais s'enfoncent dans la terre
la lâcheté enfle son nouvel Axe
bouche de Mussolini sur le peuple d'Italie
la gorge rauque du Reich Allemand
grince sur le corps libre de l'Espagne
cible : Londres
cible : Paris
cible : les Etats-Unis
cible : les Brigades Internationales

Espagne
premier échantillon de la guerre-éclair
victime des regards détournés du monde
quatre colonnes ennemies convergeaient sur Madrid
une colonne ennemie était
comme un chancre à l'intérieur
Teruel Guernica vibrent s'étouffent dans la terre
Plus de bombes sur Barcelone que jamais en aucune guerre
volcans du sol
chaque heure trois raids : hydravions éclairés de bombes incendiaires
Espagne ton souvenir est dans ces mots :
cinquième colonne

[]

Le Donneur de la vie a fait venir la mort
il n'y a rien comme
les régions bombardées sur les cordes de lumière des avions
super-visions
que les nations fuient
toute ressemblance avec ce qui vit ou est mort
 dans la coïncidence des pensées n'attendant pas les larmes
que des temps meilleurs le disent
le poète a cessé son chant pour parler

1973

1940 .

Louis Zukofsky

19